

*La Mort le Roi Artu (The Death of Arthur) from the Old French «Lancelot» of Yale 229, with Essays, Glossaries, and Notes to the Text*, ed. **Elizabeth Moore Willingham** (The Illustrated Lancelot of Yale 229 Series), Turnhout, Brepols, 2007, IX + 322 p.

*Essays on the «Lancelot» of Yale 229*, ed. **Elizabeth Moore Willingham** (The Illustrated Lancelot Prose, 2), Turnhout, Brepols, 2007, IX + 135 p.

Les deux volumes en question donnent à lire, quant au premier, la transcription de la *Mort Artu* contenue dans le manuscrit New Haven, Beineke Library, 229. C'est un grand recueil du dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle qui comporte aussi l'*Agravain* et la *Queste*, et dont la première partie est sans doute contenue dans le fr. 95 de la BnF. La même équipe a fait paraître aussi un second volume, rassemblant des *Essays* qui abordent différents aspects concernant le texte ou les images du manuscrit de Yale. Le retard avec lequel paraît ce compte rendu permet en outre de signaler que la partie *Queste* a entretemps elle aussi fait l'objet d'une transcription similaire, toujours sous la direction d'Elizabeth Moore Willingham, dans la même série: *La queste del Saint Graal (The Quest for the Holy Grail) From the Old French «Lancelot» of Yale 229 with Essays, Glossaries, and Notes to the Text* (The Illustrated Prose Lancelot of Yale 229 Series), Turnhout, Brepols, 2012, et guidée par les mêmes principes. L'entreprise témoigne d'un regain d'intérêt pour les manuscrits médiévaux qui a atteint, sans doute à la suite des débats autour de la *New Philology*, les universités américaines et qui donne ici lieu à des publications de très belle facture. L'ensemble accompagne excellemment l'effort de l'Université de Yale, qui a fait numériser le manuscrit pour le rendre disponible, gratuitement et en haute résolution, sur son site: <<http://brbl-dl.library.yale.edu/vufind/Record/3433279>> [consulté le 5 juillet 2013].

La transcription de la *Mort Artu* [27–208] est précédée d'une introduction et suivi d'un glossaire – sur lequel on reviendra brièvement ci-dessous –, de notes, de reproductions en couleurs de quelques pages du manuscrit de Yale ou d'autres témoins [271–277], d'un tableau recensant l'emplacement des illustrations dans trois autres manuscrits de la *Mort Artu* produits dans la même région (il s'agit des manuscrits London, BL, Add. 10294, <manuscrit de base de l'édition Sommer> London, BL, Royal, 14. E. III et Manchester, John Rylands Library, Fr. 1) [279–316] et d'une bibliographie qui fait la part belle aux études anglo-saxonnes [317–322]. Le volume contient en outre une étude iconographique d'Alison Stones, *The Illustrations of the Mort Artu in Yale 229, Formats, Choices, and Comparisons* [263–269], d'une très grande utilité pour l'historien de la littérature.

La transcription ici fournie – le fait est suffisamment rare dans le domaine des textes littéraires pour le mentionner – est de nature diplomatique et va jusqu'à

imiter la disposition du texte selon les colonnes du manuscrit. Elle en reproduit également la ponctuation originale, et signale la présence de majuscules ou de lettres ornées. Les éditeurs interviennent donc essentiellement pour la résolution des abréviations et les commentaires. La transcription est très fidèle, comme ont permis de le constater d'assez amples sondages conduits durant un séminaire avec mes étudiants de Master (288r<sup>o</sup>b lire *bele* à la place de *below*, 363r<sup>o</sup>a lire *vif* à la place de *vit*). Le spécialiste peut ainsi facilement étudier l'*usus scribendi* du copiste du Yale 229, concernant les majuscules, la séparation des mots et la ponctuation. Mais le véritable plus que comporte le livre sur papier par rapport à la reproduction disponible sur internet, est, selon l'animatrice du projet, sa dimension pédagogique qui permet de montrer le manuscrit et son texte dans un contexte culturel le plus authentique possible. L'introduction, les commentaires contenus dans les notes, voire la nature du glossaire veulent y contribuer et s'adressent, au dire de l'éditrice du volume même, tant au *scholar* qu'au *motor mechanic* [8]. Mais il faut le dire d'emblée, le *scholar*, en particulier s'il est un peu philologue ou linguiste, ne tirera pas grand-chose du cortège d'annotations scientifiques qui accompagnent la transcription. Les informations sont trop générales et contiennent trop d'erreurs pour être directement exploitables. Le spécialiste se contentera donc – et s'en réjouira – d'avoir à disposition une bonne transcription du manuscrit de Yale. Quant au non spécialiste, surtout s'il a des notions de français, il sera certainement un peu dérouté devant des formes comme *iuskes ongles despies* (= *jusk'es ongles des piés*) qui reflètent certes le découpage du copiste, mais dont la réalité, même médiévale, au niveau de la langue au sens saussurien reste à démontrer. Il est vrai que le non spécialiste retrouvera dans le glossaire ces «mots» exactement à l'endroit attendu, là où le spécialiste n'aura pas idée de les chercher: en effet, dans ce glossaire, on rencontre, par exemple, *choison* (pour *achaison*), et c'est la lettre *l* qui est la plus fournie: *lacier* 'lance, steel point', *lama* 'he loved her', *lame* 'the soul', *lombre* [Humber, le fleuve], *locira* 'he will kill him' etc. Le spécialiste procédera lui-même à la lemmatisation et rectifiera au passage aussi quelques erreurs qui ne devraient pas être hors de portée d'un universitaire qui s'implique dans la transcription d'un manuscrit médiéval: rien que pour la lettre *A*, on peut faire remarquer que *airons* n'existe pas, et que c'est *arçons* qu'il faut lire, que *anemie* n'a rien à voir avec 'step-mother', ni ici, ni ailleurs, et que l'infinitif *arser*, mentionné sous *arse*, contrairement à *ardre*, n'est pas attesté.

L'idée de placer aussi radicalement au centre de l'intérêt la lettre du manuscrit et d'ériger le manuscrit en monument n'est naturellement pas une entreprise isolée dans l'histoire de notre discipline. Mais en général un tel traitement est réservé à des documents à qui leur caractère unique confère un statut particulier, qui fait qu'on ne peut pas comprendre autrement qu'en contexte manuscrit le

texte qu'ils contiennent. C'est le cas, par exemple, d'actes et de diplômes, à propos desquels il suffit de rappeler l'intervention de Günter Holtus et Harald Völker, *Editionskriterien in der romanischen Philologie*, Zeitschrift für romanische Philologie 115 (1999), 397–409. Dans le cas du Yale 229, par contre, nous sommes face à un manuscrit littéraire qui transmet un texte conservé dans un très grand nombre de témoins et qu'on ne peut donc comprendre qu'à condition de le situer dans la tradition textuelle intégrale. Or, les éditeurs ont choisi de ne regarder que leur manuscrit, et ce jusqu'au bout, quitte à maintenir des leçons qui sont grammaticalement ou sémantiquement inadmissibles, alors qu'un simple regard sur l'édition de Frappier permet de découvrir la bonne leçon: 363r<sup>a</sup> *viura* (on attendrait une première personne, donc *viurai*), 309r<sup>b</sup> *de totes plus* (il faut de *totes pars*, et sauf erreur de ma part, c'est aussi ce qu'on lit dans le manuscrit, *pace* la note 166), 326r<sup>b</sup>, *tot cel jor* (il faut *tot cel iver*).

Cette tendance à privilégier le seul manuscrit de Yale et de passer, du coup, à côté d'une interprétation adéquate du document même, transparaît aussi dans le volume d'*Essays*: à part la contribution de Ronald E. Pepin, *Walter Map and Yale MS 229* [15ss.], qui suggère, sans aucun argument, de prendre à la lettre ce que dit le texte à propos d'un original latin œuvre de Gautier Map, tous les auteurs partent du manuscrit de Yale, qui est considéré comme un produit indépendant de toute tradition. Ce n'est pas un hasard si l'iconographie occupe, dans cette perspective, une position de choix: Lynn T. Ramey, *Images of Rebellion: the Social and Political Context of the Images of Yale 229's «La Mort le Roi Artus»* [7–13], voit dans les images un reflet du contexte historique où le possible commanditaire du manuscrit, comte de Flandres, était en conflit avec Philippe le Bel, Nancy B. Black, *Mapping Time and Space in the Arthurian Landscape of Yale 229* [19–27], examine la représentation visuelle de l'espace-temps par rapport aux données du texte, Joan E. McRae et William Nelles, *Text and Context: The Production of Images in Yale MS 229* [29–38], examinent, eux aussi, quelques cas spécifiques de rapport entre textes et images, alors que R. Howard Bloch, *The Animals in the Margins of Yale 229* [63–68], étudie les images d'animaux pour les mettre en rapport avec la violence bestiale des protagonistes. La contribution de Stacey L. Hahn, *The Enigmatic Contours of the Bed in Yale 229* [69–88], étudie l'iconographie du lit et Walter A. Blue, *A Reflection on the Inexorable Working of Fate in Yale MS 229* [89–92] s'efforce de rattacher des dessins marginaux complexes à la représentation très élaborée du destin qui règne dans le roman. Elizabeth Moore Willingham, *The Gaze of the Beholder: Yale 229 and the Medieval World View* [93–102], montre comment, de l'ensemble littéraire et iconographique, émerge une vision du monde orthodoxe du point de vue théologique. Seule l'étude de Virginie Greene, *The Style of the Scribe: A Comparison between Yale 229 and Frappier's Manuscript, Arsenal 3347* [39–62], qui compare le texte de Yale 229 au manuscrit de base de

l'édition Frappier (A), ouvre le champ de vision au-delà du seul manuscrit de New Haven. Mais là aussi, il aurait été préférable de ne pas s'arrêter à mi-chemin, car il est évident que le manuscrit de Yale appartient à la branche opposée à A. Une grande partie des leçons de Yale 229, dont V. Greene s'ingénie à cerner le style, ne lui est donc pas propre, mais provient de son modèle.

Même si l'on peut ne pas partager tous les présupposés méthodologiques, on peut féliciter les auteurs de la *Illustrated Lancelot of Yale 229 Series* pour leur initiative et pour la réalisation matériellement superbe de ces volumes qui permettent aux chercheurs de mieux connaître un témoin capital de la tradition arthurienne en prose.

---

**Prof. Dr. Richard Trachsler:** Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8,  
CH-8032 Zürich, E-Mail: richard.trachsler@uzh.ch